

Deuxième partie

La scène

1- Les investigateurs et les saltimbanques

« Il y a eu une inversion dans l'importance du côté sérieux. Les saltimbanques ont perdu le pouvoir qu'ils avaient. Avant, c'était l'inverse. Il y a eu une frustration progressive pour les saltimbanques. N.B et M.G ont été attentifs au mystère (des salaires) et à l'égalisation des choses.

1- La dichotomie entre les saltimbanques et les investigateurs

LES INVESTIGATEURS	LES SALTIMBANQUES
Les sérieux, les incisifs	Les non sérieux
Les chiants	Les rigolos
Les Apolliniens	Les Dionysiaques
Pesants	Légers
Boivent de l'eau	Boivent du vin
Ne savent pas écrire	Savent écrire
Rewrités	Non rewrites
Anonymat	Signature
Travaillent	Fainéants
Journalistes / Investigateurs	Journalistes / Saltimbanques
Information	Culture / Indignation
Tenants de l'audimat	Tendance plus traditionnelle

L'existence de « deux parties » distinctes, de deux équipes qui n'ont « rien à voir » l'une avec l'autre, et qui « n'ont pas le même point de vue », de deux « formes différentes de travail », de « deux journaux en un », de « deux tendances » est reconnue, énoncée et même parfois revendiquée par les interviewés.

Cette dichotomie est la conséquence de la voie prise par le *Canard* donnant la priorité à l'enquête et à l'information. Ce choix est perçu comme ayant été la « seule solution » pour que le *Canard* survive et corresponde à l'évolution du journalisme.

- Pouvez-vous dater l'évolution du Canard dans le sens de l'information ?

- ça date des années 60, du début des années 60 avec De Gaulle et Pompidou, et les scandales immobiliers. En 1958, le Canard comportait quatre pages. En 1952, il y avait huit ou neuf journalistes qui travaillaient aussi ailleurs. Ce n'est que dans les années 60-70 qu'il y a eu une équipe de journalistes permanents et une équipe pour l'information. Les deux équipes n'ont pas le même point de vue même si l'équipe qui s'occupe de l'information prend en compte la tradition du Canard, le style du Canard, le point de vue humoristique. Un journaliste du Canard cherche la même information qu'au Figaro par exemple ou dans n'importe quel autre journal, mais ce n'est pas le même angle de l'information qui est recherché. Le point de vue du Canard est acide, drôle. On cherche des éléments de drôlerie.

2- Tentatives de conciliation

La question qui se pose est celle de savoir comment ces deux parties, qui semblent à première vue s'opposer, sont conciliées par les collaborateurs du Canard, par quels artifices, par quels procédés. Le Canard a « une double formule », « la réputation double d'une solidité des informations et de journalistes rigolards ». La séparation entre les deux parties est considérée comme un « problème interne » au journal sans aucune incidence néanmoins sur l'homogénéité et la structure générale de l'ensemble. Les rapports entre les deux équipes n'auraient aucune influence sur le contenu du journal.

- Comment se fait-il qu'il n'y ait pas un travail d'équipe au Canard ?

- La compartimentation est due à la technique. Les articles de la deuxième partie doivent être imprimés avant ceux de la première. La première équipe se réunit le mercredi, la deuxième le jeudi. En dix ans, je n'ai parlé à S.R qu'une seule fois. [...]. Le lundi, les rédacteurs de la première équipe dînent ensemble, ils partent à 21 heures, alors que les investigateurs travaillent jusqu'à deux ou trois heures du matin. Ils attendent qu'on soit partis pour se mettre à travailler plus tranquillement. A 20 heures, on regarde les Guignols, puis les infos, certains veulent voir la météo...

Cette dichotomie n'est pas censée être remarquée par le lecteur. Elle est d'ordre structurel et la structure n'est pas l'affaire du lecteur. Son existence faciliterait l'organisation interne du groupe, elle améliorerait son mode de fonctionnement. Cette dichotomie est cependant très révélatrice pour le chercheur. Elle constitue une source importante d'informations, un élément essentiel et indispensable pour son analyse, qui éclaire sa compréhension et sa perception de la situation.

- Il y a deux parties au Canard. Les quatre premières pages sont des pages d'enquêtes et d'information. Les autres pages, les quatre autres, c'est une autre équipe qui n'a rien à voir avec la première. C'est une autre forme de travail. [...]. Depuis les années 60-70, une nouvelle voie est prise par le journal. Le Canard a pris pour subsister le

choix de l'information. Il a donné la priorité à l'enquête. Ce n'est pas une mauvaise voie. [...]. Cette voix correspondait à l'envol du journalisme de manière générale et la seule solution pour que le Canard survive. Dans la première partie du journal, l'information prime [...].

- Comment conciliez-vous les deux parties ? Est-ce que vous ne négligez pas, en voulant privilégier l'information et l'enquête, ce qui spécifie le Canard, son style ?

- Il y a plusieurs contraintes qui expliqueraient cette négligence mais, peut-être, est-ce de mauvaises raisons :

1- Il y a peu de pages, huit pages par semaine. Le premier critère, c'est la qualité de l'investigation.

2- Or, il y a une contrainte de temps. La conférence a lieu le mercredi après-midi et il reste un jour et demi pour réaliser l'enquête : jeudi et vendredi, et le vendredi, c'est déjà le week-end, toutes les administrations sont fermées l'après-midi. [...].

3- Tout le travail d'écriture se fait donc lundi et en partie le week-end.

4- Il y a le problème de l'imprimerie, du délai. Le Canard ne possède pas sa propre imprimerie.

5- Il y a et c'est un point de vue personnel, un sous-effectif rédactionnel. Les journalistes ne peuvent pas s'absenter pendant longtemps. Il n'y a pas de longs reportages en Province et encore moins à l'étranger.

6- Beaucoup de domaines sont négligés. Le Canard est considéré comme un journal politique et beaucoup de domaines sont négligés, dans la mesure où il est très ciblé. Les procédés stylistiques du Canard ont un aspect homogénéisant. L'utilisation systématique de l'antiphrase (énoncer une chose en sachant que le lecteur va comprendre le contraire) renforce l'homogénéisation de l'ensemble du journal. Il y a un côté tribu, clan. Il y a un clan des lecteurs et il existe un rapport privilégié entre les journalistes et les lecteurs. [...]. Il ne faut pas que les deux parties soient séparées. Il y a plus de contact entre les deux équipes qu'avant. Ça s'arrange de plus en plus. [...]. C'est un problème interne au journal que le lecteur n'est pas censé remarquer. Les lecteurs qui ne connaissent pas la structure du Canard ne font pas attention à cette dichotomie. [...]. C'est vrai, il n'y aurait aucun intérêt à ce que l'information soit énoncée brutalement sans qu'elle soit empreinte de « l'esprit » du Canard si tant est qu'il existe. Les liens entre la première et la deuxième partie se développent. Et c'est la voie suivie par la nouvelle direction du Canard. Il faut faire davantage attention au style de la première partie.

« Moi je ne suis pas du côté des saltimbanques, je suis du côté des sérieux », « je fais partie des saltimbanques, nous on devrait être les plus drôles », « je ne suis pas humoriste », « je fais partie des saltimbanques, des rigolos, des non sérieux, par opposition aux sérieux : les investigateurs ». « Je suis entré au Canard en 1972, il y a vingt-trois ans, puis j'ai fait partie des saltimbanques, par oppositions aux sérieux, aux incisifs... ».

Chaque journaliste se définit par rapport à son appartenance aux saltimbanques ou aux investigateurs, par opposition à l'une ou à l'autre équipe. On « fait partie » des investigateurs ou des saltimbanques, on est « du côté » des uns ou des autres mais on peut difficilement « faire partie » des deux à la fois ou passer de l'un à l'autre. Le processus semble irréversible. Une fois

que l'on appartient à l'une des deux équipes, cela semble irrémédiable. D'ailleurs les investigateurs n'ont aucune envie, aucun désir d'appartenir aux saltimbanques et vice-versa. « Je trouve très bien » affirme un journaliste qu'il y ait deux parties dans le Canard.

Si le lecteur n'est pas censé remarquer cette dichotomie, certains ne se contentent pas de la justifier mais tentent au contraire de la dépasser, de concilier les deux parties, de « saisir les deux aspects ». Cette tentative se situe à la fois sur le plan théorique et pratique. Sur le plan théorique, elle consiste à élargir la satire.

- Je fais partie des saltimbanques, des rigolos, des non sérieux, par opposition aux sérieux : les investigateurs.

- En quoi la première partie du Canard provoque-t-elle le rire ?

- Les investigateurs cassent la figure honorable des gens qui nous gouvernent, ils dégonflent les baudruches. La dérision, c'est très important, le rire n'est pas toujours sonore.

- C'est quand même un peu prétentieux de dire que le Canard provoque un rire non sonore, vous ne trouvez pas ?

- Je vous avais dit que je n'avais rien à vous dire. Bien sûr, toute parole est vaine, tout ce que j'ai dit est prétentieux. Je suis prétentieux. Vous avez raison [...]. Kafka a dit, avant d'entreprendre son œuvre, qu'il n'avait rien à dire. [...]. Regardez ce qu'il a écrit.

Le Canard se définit comme « un journal satirique paraissant le mercredi ». Son contenu appartient donc en entier au domaine de la satire. Le rire et l'investigation ne s'opposent pas puisque les saltimbanques et les investigateurs sont tous les deux des éléments constitutifs de la satire.

- Que pensez-vous de la dichotomie entre les deux équipes ?

- L'information doit être précise, sans faille. La satire, c'est se moquer des gens, être drôle, dire ce que les autres n'osent pas dire par la révélation, la divulgation. Dans les pages 3 et 4, la divulgation se fait dans un ton Canard. On se pose la question de savoir comment rendre une info drôle. C'est très difficile d'associer une information précise et un ton léger. La deuxième partie du journal introduit de la légèreté. Il faut saisir les deux aspects, l'information et l'humour, comme dans la dialectique.

De plus, « les procédés stylistiques du Canard ont un aspect homogénéisant ». En effet, l'utilisation de ces procédés stylistiques donne une unité d'ensemble, une harmonie incontestable au Canard. Ces procédés mettent au même niveau sur le plan formel tous les articles. Le rewriting presque systématique de la première partie accentue encore davantage l'homogénéité de l'ensemble. C'est en tout cas un même « esprit » qui anime tous les collaborateurs du journal. L'utilisation d'un vocabulaire commun, d'expressions communes, de

constructions identiques instaure équilibre et continuité. Cette pratique atténuée et masque la dichotomie entre les deux équipes. Une lecture attentive et orientée décèle cependant assez rapidement les divisions.

- Le Canard n'est pas un journal comme les autres. Il me permet d'être utile à ce que j'aime dans ce pays sans me prendre au sérieux. Si le pays était heureux, il n'y aurait pas de Canard. [...]. Au Canard, il y a les apolliniens et les dionysiaques, les buveurs de vin et les buveurs d'eau... Les investigateurs ne boivent que de l'eau. [...]. Le fond commun c'est une dérision tendre qui est un aveu de mauvaise conscience. Le Canard a été fondé par des anarchistes. Ce n'est pas un journal humoristique mais un journal satirique. Les satiristes dénoncent. Ce sont des gens positifs. C'est comme un rapport de gendarmes revu par des farceurs. On peut se moquer de tout car le journal est un journal sérieux qui se prend à la légère. Le ton du Canard est celui du calembour, de la plaisanterie. Maintenant la solidité de l'information prend le dessus. J'admire les jeunes administrateurs du Canard, surtout quand ils appellent les puissants pour les interroger. Parfois, on leur répond : « vous m'emmerdez ».

3- Deux tendances opposées

L'évocation de la dichotomie entre les saltimbanques et les investigateurs entraîne la distinction entre deux tendances opposées : les « tenants de l'audimat » et « une tendance plus traditionnelle ».

- Il y a deux journaux en un. Claude Angeli est rédacteur en chef du premier. Erik Emptaz du second. Il y a deux tendances au Canard : les tenants de l'audimat qui aimerait voir le Canard augmenter son chiffre de tirage à un million d'exemplaires, et une tendance plus traditionnelle.

- Est-ce que vous avez l'impression d'écrire pour les hommes politiques ?

- Oui

- En fait, l'idéal serait un Canard sans la pression des chiffres de vente

- Il y a beaucoup de paradoxes au Canard

Au Canard, investigation et écriture s'opposent. Les saltimbanques sont ceux « qui savent écrire », les investigateurs « ceux qui ne savent pas ».

- La deuxième équipe, ce sont des fainéants. On nous reproche de savoir écrire. [...]. Les autres sont tellement rewrites que leur signature en devient absurde. Peut-être qu'à l'origine leur article est bon. [...]. Au Canard, investigation et écriture

s'opposent pour des raisons d'ailleurs indéterminée. Normalement un journaliste d'investigation est censé savoir écrire. [...].

Ce point semble lié au problème de la signature. Problème qui a fait l'objet d'une quantification et qui sera analysé au § 5 de cette partie. La question de la signature n'est pas anodine. Elle découle de la politique suivie par le Canard. La volonté d'homogénéisation semble aller de pair avec une désindividualisation croissante des journalistes. Le degré de la perte d'individuation est lié au pouvoir et à la valeur accordée par les dirigeants à chaque collaborateur. Valeur et pouvoir qui sont très fluctuants.

- Pouvez-vous me dire comment vous êtes arrivés au Canard ?

- Je ne suis pas humoriste [...]

- Est-ce que vous êtes frustré quand on réécrit votre article ?

- Je n'ai aucune vanité d'auteur. [...]. La signature est une manie littéraire. Le principe de la réécriture est simple. Je n'ai rien contre. Il rend l'article plus simple mais pas plus simpliste. J'ai appris le sens de l'ellipse qui rend les choses plus simples. Il ne s'agit pas d'argumenter, de construire une argumentation solide. [...]. Je comprends mieux maintenant ce que le Canard attend. Il faut commencer par une anecdote, faire une ellipse dans le raisonnement.

- Vous préférez la première ou la deuxième partie ?

- J'ai une préférence pour la première. [...]. Je trouve très bien qu'il y ait deux parties dans le Canard. C'est une des choses qui explique le succès du journal. [...]. Le dessin est un contrepois rigolard au sujet sérieux, une bonne respiration. [...]. Le Canard a une double formule. D'une part, il sort des affaires, des erreurs qui ne sont pas forcément drôles, la première moitié est constituée d'informations, la deuxième ce sont des informations plus culturelles, satiriques. Le ton est plus léger, moins pesant.

- Quelle est, selon vous, l'image du Canard dans la Presse ?

- Le Canard a la réputation double d'une solidité des informations et de journalistes rigolards.

4- La quête de légitimité du *Canard Enchaîné*

Le *Canard Enchaîné* est un « journal sérieux qui se prend à la légère ». Donner du *Canard* l'image d'un journal sérieux est le principal objectif de ses collaborateurs. Le *Canard* n'est ni un journal marginal ni un journal militant. C'est un « journal sérieux » qui donne la priorité à l'enquête et à l'information, c'est le « quotidien du mercredi ». Cette volonté de véhiculer l'image d'une publication, aussi sérieuse qu'un quotidien, est plus présente chez les investigateurs, davantage en quête de légitimité.

Le paradoxe du *Canard*, c'est qu'il veut à la fois être reconnu par ses collègues de la « presse traditionnelle » en se gorgeant la réputation de « journalistes sérieux » en révélant des « informations solides » et revendiquer sa singularité, son unicité : « le *Canard* n'est pas un journal comme les autres ». Il affirme à la fois son appartenance, son attachement à la presse et son retrait, sa spécificité. Ces deux exigences contradictoires posent parfois problème. Tenir si fortement à une reconnaissance de la part d'une presse qui est dénigrée, qui est considérée comme assujettie à la publicité, aux pressions politiques, aux censures et autocensures, et dépourvue de toute liberté d'expression peut sembler, en effet contradictoire. La presse écrite est divisée en deux. D'un côté le *Canard*, de l'autre, le reste des publications. Les journalistes du *Canard*, m'a dit l'un d'entre eux, sont « mégalomanes » et « moi le premier d'ailleurs », a-t-il ajouté. Les journalistes du *Canard* le sont peut-être un peu plus que les autres. « Ils se prennent pour des dieux », « ils pensent qu'ils sont les meilleurs ». Ils veulent à la fois être considéré comme des journalistes comme les autres et affirmer leur différence. Les journalistes du *Canard* sont intimement convaincus, persuadés que leurs choix sont libres et dépourvus de toute contrainte économique ou politique. Ils ne se rendent pas compte de la manière dont ils trient leurs informations, des critères de sélection qui en écartent certaines et en gardent d'autres. Leur désir d'être reconnus par l'ensemble de la presse est bien entendu légitime, même s'il peut paraître contradictoire. Il signifie qu'ils ont dépassé le cadre de la marginalité dans lequel ils craignent d'être cantonnés, que leur information a atteint sa cible, qu'ils ont un poids dans la vie politique, qu'ils influencent son déroulement.

Le mauvais double du *Canard*, c'est *Minute*. La comparaison entre les deux publications (absence de publicité, journalisme d'investigation, statut particulier dans la presse) est intéressante même si sa pertinence est limitée et qu'elle agace profondément les journalistes du *Canard*. Cet hebdomadaire est d'ailleurs rarement cité. Il représente tout ce que le *Canard* rejette, déteste. A l'inverse, *Charlie Hebdo* représente la préhistoire idéologique du *Canard Enchaîné* qui tend, comme nous le verrons plus longuement, vers un dépouillement idéologique maximal.

5- Analyse quantitative : signatures

Cette étude¹ présente un aperçu de la répartition des signatures et des initiales dans les huit pages du *Canard Enchaîné*. Elle nous donne également une idée du nombre d'articles par pages, et surtout du nombre d'articles non signés. Ces tableaux illustrent l'analyse que nous avons proposée de la structure de l'hebdomadaire en introduction. La quantification porte sur les numéros du 7 décembre 1994 au 29 novembre 1995.

¹ Voir Tome II, Annexe 1.

PAGE 3

PAGE 4

	Signature complète	Initiales	Signature complète	Initiale
Claude Angeli	5	8	1	1
Jérôme Canard	8	1	4	4
Alain Guédé	11	2	8	2
Louis-Marie Horeau	9	4	9	5
Jean-François Julliard	7	3	7	5
Hervé Liffra	20	4	3	2
Hervé Martin	7	1	9	2
S. Maxime	1	8	-	1
Serge Richard	3	3	5	7
Claude Roire	19	5	9	10
Brigitte Rossigneux	2	2	3	3
André Rougeot	5	2	13	5

Il convient de noter que Hervé Liffra et Alain Guédé ont co-signé de nombreux articles. Il en est de même pour C.A. et S.M. en page 3 (le 19 juillet 1995, le 9 août 1995 et le 25 octobre 1995). Brigitte Rossigneux a co-signé deux articles avec Jean-François Julliard (le 20 septembre 1995 et le 27 septembre 1995) en page 3. Brigitte Rossigneux co-signe également des articles avec Louis-Marie Horeau. A signaler également que la signature de Jérôme Canard « ça peut être n'importe qui de la rédaction » - apparaît à peu près dix-sept fois. Les pages 3 et 4 contiennent le plus grand nombre d'articles non signés, en moyenne trois à quatre. (La page 2 ne comporte aucune signature).

	Total signatures	Total initiales	Total Sign. +Init	Total page 3	Total Page 4
Claude Angeli	6	9	15	13	2
Jérôme Canard	12	5	17	9	8
Alain Guédé	19	4	23	13	10
Louis-Marie Horeau	18	9	27	13	14
Jean- François Julliard	14	8	22	10	12
Hervé Liffran	23	6	29	24	5
Hervé Martin	16	3	19	8	11
S. Maxime	1	9	10	9	1
Serge Richard	8	10	18	6	12
Claude Roire	28	15	43	24	19
Brigitte Rossigneux	5	5	10	4	6
André Rougeot	18	7	25	7	18

La lecture de ces tableaux (voir Tome II, Annexe 1) nous permet de constater que les seules signatures féminines du *Canard* sont celles de Sylvie Caster qui signe la rubrique « Calamity Caster » à la page 5 et celle de Brigitte Rossigneux qui s'occupe des *Dossiers* et des questions « Défense » au *Canard* et dont la signature épisodique apparaît aux pages 3 ou 4, c'est-à-dire les pages des investigateurs.

La question « Pourquoi il n'y a pas de journalistes femmes au *Canard* ? » qui découle de cette étude quantitative et qui a été posée à tous les interviewés, peut donc paraître étrange, puisqu'il y en a au moins deux². On pourrait même dire « au moins trois ».

En effet, si l'on se réfère à l'étude quantitative qui concerne les signatures, on remarque la présence dans les pages d'investigation de S.M, de S. Maxime. S.M est en fait le pseudonyme de Stéphanie Mesnier dont les initiales sont le plus souvent présentes – parfois on peut lire S. Maxime – et qui co-signe également des articles avec Claude Angeli : S.M et C.A. Son prénom n'est jamais écrit en toutes lettres comme pour occulter le fait qu'il s'agit d'une femme³. Le nombre d'articles écrit par S.M est difficilement quantifiable dans la mesure où les articles qu'elle écrit ne sont pas toujours signés. D'ailleurs, ce n'est que lors des dernières corrections de ce travail, c'est-à-dire quatorze mois après le premier entretien au *Canard Enchaîné*, que mon attention a été attirée sur ce point⁴. La question relative à l'absence de femmes au *Canard Enchaîné* a cependant été posée sans que sa formulation ne pose problème aux interviewés.

En effet, B.R s'occupe avant tout des *Dossiers* et S.C – qui est la seule femme à avoir été recrutée au *Canard* en 1985, c'est-à-dire, il y a plus de dix ans – était en congé sabbatique pour achever un roman lors de mes premiers entretiens. Ce qui justifie, en partie, la formulation de la question, en partie seulement.

Les raisons données ou supposées de cette absence sont les mêmes pour tous les journalistes interrogés. Plusieurs raisons sont par ailleurs conjointement invoquées. Les femmes, le pouvoir, la presse sont mis en lien par les interviewés. Un parallèle est établi entre le nombre de femmes dans la sphère politique et leur nombre dans le monde de la presse politique. L'organisation de la presse politique est comparée à celle des organisations politiques. La presse politique ne correspondrait pas aux attentes des femmes. Cette opinion, largement répandue, est retenue par les journalistes du *Canard Enchaîné* qui ne vont cependant pas jusqu'à affirmer ouvertement que les femmes n'ont pas leur place dans la rédaction. Les raisons qu'ils invoquent ont simplement pour objectif de se disculper face à ce genre d'accusations.

² Nous l'avons signalé, les correctrices sont également des journalistes. Nous employons ici le mot journaliste au sens étroit et réducteur de rédacteur. Pour la première fois cette année, m'a-t-on dit, le *Canard* a demandé au CFJ une stagiaire de sexe féminin. Ce qui « prouve » m'a-t-on fait remarquer, que les « choses évoluent », que la « situation change ». Mon insistance à aborder cette question aurait eu un impact sur cette décision. Par ailleurs, la formulation de la question ne comportait pas toujours les mots « journaliste femme ». Il convient donc de signaler la présence de femmes dans les fonctions administratives.

³ Entre autre.

⁴ N'ayant jamais croisé S.M ni jamais entendu parler de lui (d'elle), je pensais qu'il s'agissait d'un homme. A la lecture de la Bibliographie des ouvrages publiés des journalistes du *Canard*, on peut voir que Stéphanie Mesnier co-signe un livre avec Claude Angeli. S.M : S. Maxime, le lien aurait dû se faire plus tôt. Les journalistes interviewés préféreraient occulter la présence d'une troisième signature féminine plutôt que de parler ouvertement des liens entre Claude Angeli et Stéphanie Mesnier.

- *Ce que l'enquête de la SOFRES a montré, c'est que le lectorat du Canard est large et que le renouvellement d'âge ne se fait pas.*

- ***Le lectorat féminin est inférieur au lectorat masculin...***

- *En effet, et c'est un problème. [...]. C'est le même phénomène partout. On remarque cependant une montée du vote féminin et une montée de l'abstentionnisme masculin. [...]. La presse politique ne correspond pas aux attentes des femmes.*

- **Il n'y a pas de journalistes femmes au Canard. Pourquoi ?**

- *Cela tient à l'histoire du journalisme. Il y a peu de femmes dans le journalisme politique. Entre 1945 et 1967, le directeur du Canard Enchaîné était une femme. [...]. Dès 1920, dans le Canard, il y a eu un article sur l'avortement. [...]. L'absence de femmes est due au mode d'organisation de la presse politique. [...]. Il y a une seule journaliste femme au Canard⁵. Il y en avait deux. On les a virées. Vous me direz qu'on les a pas bien choisies...*

L'histoire du journal et le poids de la tradition exerceraient une très grande influence. Le *Canard*, il est vrai, a été créé par des personnes très conventionnelles pendant la Première Guerre « dans les tranchées où il n'y avait pas de femmes ». On peut effectivement attester de l'absence de femmes dans les tranchées. L'argument est imparable. Le *Canard Enchaîné* est créé pour combattre le bourrage de crâne. Roger Fressoz ajoute dans sa présentation⁶ de l'histoire du *Canard* qu'il a été « particulièrement bien accueilli par les poilus du front qui se le passent sous le manteau ou plutôt sous la capote car sa lecture est interdite. D'où la légende reprise dans certaines histoires de la presse, selon laquelle il aurait été d'abord le journal des tranchées, celui du 37^e Régiment de l'Infanterie, mais ce n'est qu'une légende ». Une légende que certains confondent avec la réalité. « Le *Canard* a cinquante ans de retard. Ce sont de vieux cons. C'est un journal machiste. Ça peut s'expliquer historiquement par le fait qu'il a été créé par des hommes très conventionnels ».

« C'est vrai, nous sommes misogynes au *Canard* ». Cet aveu fait l'économie des justifications qui ne peuvent convaincre personne. Beaucoup de journalistes reconnaissent ouvertement cette misogynie qu'ils revendiquent. Leur tentative de se justifier est purement formelle. C'est une question d'image. J'étais une femme, et par courtoisie, par politesse, il fallait trouver des raisons. D'autres étaient gênés et prenaient conscience d'un état qui s'avérait moins anodin que prévu. Ils se posaient des questions. Le *Canard* est un journal « machiste », on est « entre mecs », une « bande de copains », « entre nous ». L'analogie avec les milieux militaire, politique et clérical est d'autant plus troublante que ce sont les cibles favorites du *Canard*. Le vocabulaire employé renvoie à un univers fermé, à une société close dont l'accès semble régi par des conditions rigoureuses.

- *C'est dommage qu'il n'y ait pas de femmes au Canard. Le Canard est un peu macho. On est entre mecs, une bande de copains. On se connaît depuis trente, trente-cinq ans, on déjeune entre nous, puis on fait une partie de poker [...] sans les épouses. [...]. Il y a un côté macho, on est entre mecs, c'est assez con. Ceci étant dit, il n'y a que huit*

⁵ Ce n'est pas tout à fait exact.

⁶ Voir Bibliographie.

pages et les gens ne sont jamais licenciés. [...]. Sauf celui qui a péché la gueule à Fressoz.

L'équipe des journalistes du Canard se renouvelle très rarement. Les changements sont d'ailleurs soigneusement évités.

- Le Canard a hérité de la tradition française : « les femmes je ne suis pas contre, je suis tout contre ». Le Canard est misogyne pour une bonne raison. Depuis dix, quinze ans, la composition du Canard ne s'était pas renouvelée. Tous avaient l'âge de Fressoz. C'est une tradition à l'ancienne. Il y a de moins en moins de misogynie et de machisme.

Parfois la misogynie ne fait que s'ajouter à la distance existant entre « la rédaction et ce qui concerne l'administratif ».

- Comment ressentez-vous l'absence de femmes au Canard ?

- Je n'en ai jamais parlé avec eux. Ils ont sûrement leurs raisons. Ils sont peut-être misogynes. [...]. Mais je ne sais pas si ça changerait quelque chose s'il y avait plus de femmes. [...]. Nous, on travaille entre femmes. Nous sommes quatre secrétaires, deux personnes pour l'abonnement et deux comptables. [...]. Il y a une distance entre la rédaction et ce qui concerne l'administratif. Les secrétaires travaillent au premier étage, les rédacteurs au second. La distance est topographique. A l'heure du déjeuner, chacun déjeune de son côté. Il n'y a pas de mélange. Il y a en fait peu de contacts.

Et puis, comme le dit non sans humour un interviewé en parlant des femmes au Canard : « s'ils pouvaient en supprimer encore, ils ne diraient pas non ».

- Y a-t-il plus d'hommes qui s'abonnent ?

- Les abonnements sont la plupart du temps au nom de Monsieur et Madame. Il y a peut-être plus d'hommes mais ce n'est pas flagrant.

- A propos des femmes, il n'y en a pas beaucoup au Canard...

- S'ils pouvaient en supprimer encore, ils ne diraient pas non.

- Quelles sont vos rapports avec les hommes au Canard ?

- Nous n'en n'avons pas. On voit personne. On a jamais vu J.L.P... Certains ne sont jamais montés au troisième... Sauf quand ils ont besoin de nous. Ils nous oublient vite après. Nous n'avons jamais vu G.F, G.J, A.G, J.F.J, G.G... Seuls A.Gr vient nous dire bonjour et nous invite à des réunions à des pots... Il serait bien dans un comité d'entreprise. Ce qui d'ailleurs ne plaît pas beaucoup à la direction. Il est le seul à continuer l'esprit Canard...

Et d'autres de me rappeler que le fait qu'une femme signe une enquête au Canard est un « événement ».

- *R. s'occupe des Dossiers et des questions « Défense » au Canard. Elle n'a pu mettre ses initiales qu'après 7 ans, ensuite sa signature a été acceptée. Chose neuve, un événement qui ne s'est pas produit depuis 1917, qu'une femme signe une enquête au Canard. Elle signe moins que ses confrères.*

« Il ne peut y avoir de bonnes raisons » qui justifient l'absence de femmes au *Canard Enchaîné*. Peu de journalistes partagent ce point de vue. Pour les autres, l'absence de femmes au *Canard* est justifiée et on leur reproche même un certain nombre de choses. Pourtant et pour prouver que le *Canard* n'est pas misogyne, certaines preuves du contraire étaient avancées sans conviction. Le *Canard* a mené le combat pour les femmes et, dès 1920, a écrit un article sur l'avortement. De plus, « entre 1945 et 1967, le directeur du *Canard Enchaîné* était une femme ». Effectivement, le fondateur du *Canard*, Maurice Maréchal, est mort en 1942 et c'est sa femme Jeanne Maréchal qui a repris le relais jusqu'en 1967. Tous ces points sont des preuves pour les collaborateurs de l'hebdomadaire que l'absence de femmes au *Canard* n'a pas pour cause une quelconque misogynie.

- *Vous êtes misogyne ?*

- *La misogynie, c'est la peur de la femme. Je suis pour l'équité. La femme ne doit pas poser problème. Dans le couple, on a les mêmes droits et devoirs. [...]. On reproche deux choses aux femmes. De faire des enfants et de jouir plus et mieux que les hommes. La femme est castratrice. [...]. Le combat pour les femmes a été mené par le Canard.*

Et puis, comme l'a déclaré très sérieusement un interviewé : « je m'entends très bien avec les secrétaires ». Ce qui peut sembler une preuve suffisante.

« La seule femme au *Canard* est féministe à outrance » comme pour faire le contrepoids, pour atténuer la misogynie générale. L'article qui suit (voir encadré) en est une illustration. Très subtile puisqu'il est en même temps une dénonciation de la misogynie au *Canard* et de l'emploi ambigu de certains termes. En effet, les mots « Jupettes » et « pétasses » font partie du vocabulaire des journalistes du *Canard Enchaîné*. Un vocabulaire qu'ils ont contribué à vulgariser dans la presse et dans l'opinion et dont l'utilisation n'est pas toujours prise au second degré. L'humour est parfois très douteux.

- *On a engagé deux journalistes femmes. L'expérience a échoué. La seule femme au Canard est féministe à outrance. [...]. Il y a des femmes aux Dossiers. [...].*

- [...]

- *C'est vrai, nous sommes misogynes au Canard.*

Les femmes « sont moins déconnantes » et surtout « on ne peut pas les manier ». On peut se demander ce qui pose le plus problème.

- *Pourquoi il n'y a pas de femmes au Canard ?*

- *Les femmes sont moins déconnantes que nous. [...]. XX n'est pas drôle. Elle est acide. [...]. J'ai 'on opinion à ce sujet mais je la garde pour moi.*

- *Est-ce que les journalistes du Canard ont peur des femmes ?*

- *Oui, certainement.*

- *Pourquoi ?*

- *Je vous dirai ça quand vous n'aurez plus votre carnet [...].*

Ce point est d'ailleurs récurrent. Il serait lié, selon les journalistes du Canard, à la personnalité des collaborateurs. Plusieurs personnes m'ont fait remarquer qu'au *Canard* on n'engage pas de fortes personnalités. Or si les femmes posent problème, c'est parce-que les manier comme les hommes, ce qui crée des conflits et des tensions.

- XX n'est pas une journaliste, mais un écrivain. Il faut être ouvert sur beaucoup de sujets. Or, XX n'a pas cette possibilité. On ne peut pas la manier une fois qu'elle a son sujet, il est impossible de le lui faire changer...

« La semaine dernière, huit femmes étaient virés du gouvernement. Cette semaine, quatre restent. « Dans un même sourire », elles posent pour *Paris Match*. On ne saurait plus dire qui a trouvé ce terme de « Jupette », ce jeu de mot décliné de Juppé. En lui-même, pourtant, il disait tout. La femme ministre doit sa présence au Prince. Il s'appelle Juppé. Elle s'appelle Jupette. Dans le mot « Jupette », doucement restrictif, moqueur et péjoratif, on sentait bien tout de même que ce n'était pas la compétence, le respect des femmes en politique qui étaient mis en avant. Que l'argument vendeur, c'était les tailleurs de femmes, des couleurs vives, qui tranchent sur le gris des costumes d'hommes « l'escouade de charme qui posait dans les jardins de l'Elysée ». Le nombre des femmes – 12. En jupes. Donc « Jupettes ».

Pour les Jupettes, le vent du respect soufflait d'emblée à l'envers. A des Jupettes, on ne peut que tailler un costard. A ce moment-là, les femmes ministres évincées n'ont pas protesté contre cette appellation qui signifiait : « Vraiment, on ne vous prend pas au sérieux ». Lors de leur éviction, on a vu réapparaître le mot « pétasse ». On imagine mal Juppé disant : « Virons les pétasses ». Mais il l'a dit.

Par contre, on imagine très bien le succès de cette formule, « les pétasses », accolés à des femmes qui se sont faufilees en politique, le gros rire gras de corps de garde, la satisfaction qu'elles soient rabaissées à un terme injurieux. Il y a un temps où le mot « pétasse » aurait fait un tollé. On note seulement que maintenant il faut rigoler. Il détend l'ambiance. On rigole.

Drame bourgeois

La semaine dernière, les évincées, photographiées à la une des journaux, ressemblaient à des femmes battues. Dans un sursaut, quelques-unes d'entre elles, qui ont été congédiées « comme des bonnes », se sont retrouvées au restaurant chez Edgard. Qu'est-ce qu'une femme politique de droite évincée ? Une affective très conservatrice comme Colette Codaccioni qui dit « Ma passion pour lui (Juppé), c'est fini » ? Ou une drolatique comme Françoise de Panafieu dont on a répété les bons mots, la verve, le répondant. Au moment du licenciement, Françoise a demandé à l'huissier de leur apporter à toutes du thé, « puisqu'on sait bien que les femmes ne sont capables que de papoter entre elles, autour d'une tasse de thé ». Chez Edgard, elle ne commandera pas de vin de Bordeaux. Parce qu'elle ne sait pourquoi « il lui donne des aigreurs, en ce moment ». De toute cette colère de l'éviction, il reste un côté tasse de thé, bouffe chez Edgard, tempête dans un verre d'eau. Drame bourgeois. C'est une vision de la femme en politique, qui fait assurément rigoler les machos. Mais qui laisse perplexe.

Colette, samedi, dans la rue ?

En quoi une femme normale, « ordinaire », doit-elle se sentir solidaire de Colette Codaccioni, qui, par sa politique, l'aurait renvoyée aux fourneaux ? Au nom de l'humiliation de la femme virée en trois secondes, jetée comme une épiluchure. Du côté « femme battue ». Au nom de l'humiliation. C'est dire où on en est.

A mille lieux des Jupettes, toute cette semaine, les mécontents vont se manifester. Mardi ce sera les étudiants. Vendredi, la grève générale des fonctionnaires. Et samedi ? Samedi, ce sera les femmes. Dans une grande manif. Appelée par plus de 100 organisations, vingt ans après le vote de la loi Veil, il y a nécessité à redescendre dans la rue pour défendre un droit qui est passé dans la loi. Tout cela repart comme en 14. Comme on voit Le Pen croître et embellir, on a pu voir les intégristes, les commandos anti-IVG, tous les conservateurs qu'on croyait désavoués, plein de toiles d'araignées, reprendre du poil de la bête.

A quoi appelle la manifestation ? A réaffirmer « notre attachement aux droits que les femmes ont conquis au cours de ces vingt dernières années ». Droit de disposer de notre corps. D'avoir des enfants ou non. Droit au travail, à l'autonomie financière. A l'égalité professionnelle. « Parce-que ces droits inscrits dans la loi restent bien peu appliqués dans les faits ». Ils sont aujourd'hui gravement menacés « tant par les conséquences de la crise économique que par certaines mesures gouvernementales ».

Drôle d'époque, où on sent comme un vent foireux de retour en arrière. Cela fleure le retour aux cuisines, les chômeuses à leurs petits fourneaux, la femme parité, rigolade pour qui mène la danse. Les « toiles d'araignées », en pleine forme. Et quand les « pétasses » font rigoler, il faut redescendre dans la rue. Comme en 14.

Avec cet étendard : « les droits des femmes sont partie intégrante et indivisible de tous les droits humains et des libertés fondamentales ».

Mais il est toujours bon de le rappeler ».

Sylvie Caster, « Attention, grand vent arrière pour les femmes », « Calamity Caster », Canard Enchaîné, 22 novembre 1995, p. 5, col. 2-3-4).

La femme au *Canard*, ou du moins celle qui est stigmatisée comme telle, joue le double rôle de caution et de bouc-émissaire : « ça empêche les problèmes entre eux ».

De plus, la fréquence du lien établi entre l'absence de femmes au *Canard Enchaîné* et l'engagement d'un journaliste homosexuel⁷ peut paraître étonnante.

- Trouvez-vous normal qu'il n'y ait pas de journalistes femmes au Canard ?

- Je trouve ça honteux. C'est scandaleux. C'est une énigme pour moi. Je ne comprends pas pourquoi. Il ne peut pas y avoir de bonnes raisons, d'arguments valables. J'ai cru qu'avec le changement de directeur, les choses allaient évoluer [...] que le poids de la tradition allait diminuer. Un journaliste homosexuel a été engagé récemment, chose qui ne se serait jamais produite il y a quelques temps. [...]. D'ailleurs la seule journaliste femme du Canard ne met jamais les pieds au Canard, elle travaille chez elle.

L'établissement de ce lien peut passer inaperçu dans un entretien. C'est sa fréquence qui nous a amenée à nous interroger. A la question « pourquoi il n'y a pas de journalistes femmes au *Canard* », on répondait : « mais il y a X.X », ou alors quand la question était comprise comme « Pourquoi il n'y a qu'une femme au *Canard Enchaîné* » ? On répondait « Mais il y a un homosexuel ». « Un journaliste homosexuel a été engagé récemment, chose qui ne se serait jamais produite il y a quelque temps », « le *Canard* a embauché un homosexuel qui se revendique comme tel. C'est exceptionnel et même extraordinaire de la part du *Canard* ». « C'est choquant... Il y a une femme au *Canard*, un homosexuel, et pourquoi pas bientôt un Noir... Ce serait pareil... », « Vous êtes sûrement au courant de l'homosexualité de X., depuis le temps que vous êtes là... ».

- Êtes-vous aussi misogyne que les autres ?

- Non... Pourquoi dites-vous cela ?... Vous l'avez ressenti ? Je vis avec deux femmes... Ma femme et ma fille... Il y a X.X. Non, je ne pense pas l'être, du moins pas consciemment.

- Bon, je reformule ma question autrement. Comment se fait-il qu'il n'y ait qu'une seule femme au Canard ?

- [...] J'ai de bonnes relations avec les secrétaires. [...]. Et puis il y a l'histoire du journal, il a été créé pendant la guerre, dans les tranchées où il n'y avait pas de femmes. [...]. C'est franchouillard, on est bien entre nous. [...]. Le Canard a embauché un homosexuel qui se revendique comme tel. C'est exceptionnel et même extraordinaire pour le Canard.

- C'est plus tranquille ? Plus confortable ?

- Pourquoi, vous pensez que les femmes foutent le bordel ?

- Je ne sais pas...

⁷ En réalité, il n'y a pas au *Canard* qu'un seul journaliste homosexuel.

- *Il y avait au Canard une rubrique « Jeanne Lacane » écrite par un homme. [...]. X.X s'est déjà plainte de cette misogynie qu'elle trouvait insupportable...*

- ***Va-t-elle revenir ?***

- *C'est à elle qu'il faut le demander... Elle est en congé sabbatique pour écrire un livre mais sa situation est très délicate... C'est vrai qu'elle a ressenti cette misogynie très fortement.*

Cette association entre la femme et l'homosexuel est curieuse, son interprétation hasardeuse et un peu délicate, même si des hypothèses peuvent être formulées. La présence d'une femme et celle d'un homosexuel servent dans les deux cas de caution au *Canard*.

- *La misogynie au Canard est collective et X.X en est le bouc-émissaire. Tout lui retombe dessus. Ça empêche les problèmes entre eux. Ce sont des salauds et des lâches. Il suffirait que quelqu'un dise à M.G. qu'il exagère pour que les choses s'arrangent mais elle est très isolée et personne ne la soutient. Elle est blessée [...] et elle ne mérite pas ça [...]. C'est une lâcheté collective. [...]. Pour le Canard, une femme ne doit pas écrire en première page, ni en première partie. [...].*

- ***Que pensez-vous du lien établi spontanément entre la présence d'une femme et celle d'un homosexuel ?***

- *C'est choquant... Il y a une femme au Canard, un homosexuel et pourquoi pas bientôt un Noir... Ce serait pareil... Il n'y a pas de femmes au Canard Enchaîné. X.X faxe ses articles. Elle passe le lundi pour l'arranger en fonction des coupures... [...].*

- ***Comment se fait-il que les secrétaires soient des femmes ?***

- *Parce-que pour les rédacteurs du Canard, c'est la seule chose qu'une femme est capable de faire. Qu'une femme écrive en première page leur semble inconcevable.*

La spontanéité de cette association quasi automatique est symptomatique. Un jour, après avoir fait ce lien, un interviewé ajoute qu'un certain nombre de journalistes du *Canard* avaient collaboré à *Combat*, un journal où, dit-il, « travaillaient 80% d'homosexuels ». Un interviewé m'a même affirmé « X et moi, nous ne sommes pas comme eux, on aime les femmes... ».

Les Petits-Pères (c'est ainsi qu'on appelait l'équipe du *Canard*, quand il logeait naguère, dans la rue du même nom [...]).

Vint ensuite **Emma Riguidi**, née des œuvres froufrouantes de Robert Dieudonné, qui taillait en pièces, entre 1930 et 1932, les petites modes et les grands couturiers.

Rididine, vêtue de mutinerie candide et d'humour rose, portée sur les galipettes élégiaques, qu'Alexandre Breffort faisait sauter sur les genoux du **grand-père Zig** conteur jovialement égrillard.

Irma la douce, l'autre chérie de Breffort, la respectueuse au grand cœur qui, sortie d'un conte du *Canard*, montera sur les planches, chantera l'opérette et connaîtra une renommée mondiale.

Valentine de Coincoin, sortie de la cuisse de Pierre Chatelain-Tailhade, grande libertine et féministe de bonne humeur.

Jeanne Lacane, sortie de la grosse tête de Dominique, très « in », branchée et qui sait causer **comme Lacan** [...].

La Comtesse, championne du contrepèter, dont « l'album » a été ouvert par l'authentique comtesse Maxime de la Falaise avant que Luc Etienne, puis Joël Martin, ne la remplace.

Enfin, la dernière venue, Calamity Caster, et elle, c'est vraiment une femme.

(Supplément au *Canard Enchaîné* du 5 mars 19986, « Ces messieurs-dames de la famille », p. 15, col. 3 et 4).

« Le poids de la tradition » est déterminant. Aucune femme n'a collaboré régulièrement au *Canard Enchaîné* avant 1985 date à laquelle Sylvie Caster a été engagée. Le titre de sa rubrique est d'ailleurs significatif : « Calamity Caster ». Il est à lui seul la preuve que Sylvie Caster est vraiment une femme ».

- C'est vous qui avez choisi le titre de votre rubrique ?

- Non, bien sûr. Il est ridicule. J'ai essayé de le faire changer. Il y a une femme qui écrit dans le Canard et c'est une calamité... Mon nom apparaît deux fois dans le journal. En bas de l'article, il y a mon nom véritable qui est le signe de mon identité, de ma personne. Tout en haut de l'article, le discrédit, le nez rouge dont on l'affuble, « calamité ». En somme, c'est écrit toutes les semaines dans le journal. Il y a Sylvie telle qu'elle est et le fantasme de la calamité. C'est évidemment intéressant parce-que c'est signaler, ouvertement, et s'en sans rendre compte, qu'on a un problème avec les femmes et un problème « calamiteux » avec les femmes qui écrivent. Le problème sera réglé quand le Canard, ce Canard collectif sera capable d'accepter que les femmes existent, que ce n'est pas un scandale horrible, un attentat qu'elles puissent faire elles aussi du bon travail, que le reconnaître ce n'est pas mourir.

« Valentine de Coincoin » et « Jeanne Lacane » étaient deux rubriques écrites par des hommes.

- Jeanne Lacane et Valentine Coincoin étaient des hommes qui écrivaient en faisant croire qu'ils étaient des femmes. D.D. a pendant des années signé Jeanne Lacane. Et les lecteurs étaient persuadés que c'était une femme. Je suis entrée au Canard dans ce contexte-là. Jamais de femmes qui y écrivaient auparavant. Mais une tradition d'hommes qui se faisaient passer pour des femmes. A l'évidence c'est.... Très particulier. Cette citadelle sans femmes. Et ces coin-coins, ces lacanes. Ces identités de « femmes », on ne peut plus Canard – Coin-coin, Lacane, la femme n'écrit pas c'est interdit. Mais l'homme se libère sous une identité travestie.

- Pourquoi ça s'est arrêté ?

- ça s'est ébruité [...].

Qu'un homme se « fasse passer pour une femme » est donc une question de tradition au *Canard*. Au-delà de cette tradition, cette pratique donnait à certains journalistes l'impression de se sentir plus libre », de pouvoir parler de sujets considérés par l'ensemble de la rédaction comme tabous. Se faire passer pour une femme était donc nécessaire pour aborder certaines questions.

- Parlez-moi de Jeanne Lacane...

- C'était une rubrique psy mais qui n'a pas trop plu aux lecteurs, alors les thèmes traités ont été étendus. Cette rubrique m'a donné le plus de plaisir. Je pouvais l'écrire quand je le voulais. Je m'en occupais avec Bernard Thomas.

- Pourquoi avoir fait croire que vous étiez une femme ?

- Je me sentais plus libre, il y avait le plaisir d'écrire, de trouver des astuces, je parlais de choses sérieuses en étant fausses. A l'époque je me sentais plus libre... La rubrique s'est arrêtée avec le départ de R.F et l'arrivée de M.G... Je ne pouvais plus parler librement de certains sujets tabous pour les autres rédacteurs. Les homosexuels étaient appelés pédés, travelos. Cette rubrique m'a permis par exemple, par l'intermédiaire d'une prostituée, de découvrir ce milieu. [...].

« Il n'y a que huit pages et les gens ne sont jamais licenciés ». La composition du *Canard* ne se renouvelle pas... Nous l'avons déjà fait remarquer dans l'introduction, « il n'y a que huit pages », et « au *Canard* on ne vire pas », justifient beaucoup de choses. Pourtant, « il y en avait deux. On les a virées. Vous me direz qu'on les a pas bien choisies », « on a engagé deux journalistes femmes. L'expérience a échoué », « C'est une expérience non concluante ». « Il y a eu d'autres expériences de ce genre non concluantes [...] de femmes engagées au *Canard*... mais il y aura peut-être un jour la fille de X... [...] », « Je n'ai pas trouvé celle qu'il fallait ».

- Pourquoi il n'y a pas de femmes au *Canard* ?

- *XX est la caution du Canard. J'ai beaucoup fait avec A. pour la faire entrer au Canard. [...].* -----

[...]. Il y a eu d'autres expériences de ce genre non concluantes [...] de femmes engagées au Canard... Mais il y aura peut-être un jour la fille de X. [...].

En somme, au *Canard*, on ne vire que les femmes (comme Juppé les « Jupettes »⁸). Engager une femme est une « expérience » et, de plus, « une expérience non concluante » qui se solde par un échec. S'ils sont misogynes au *Canard*, ce n'est pas faute d'avoir essayé, c'est par dépit. La présence de femmes pose problème.

⁸ Voir l'article précédemment cité.

- Peut-on parler d'une paranoïa collective au Canard ?

- Une fille au regard métallisé m'a dragué toute la [une] soirée. Soudain, elle me demande mais qui vous a donné cette information ? Je lui demande : c'est pour les R.G ? Elle me répond oui...

- En tout cas, moi je n'ai dragué personne

- ça je ne sais pas...

- L'absence de femmes au Canard n'arrange pas les choses...

- La présence de femmes au Canard posera certains problèmes à certains qui auront du mal à s'adapter. Et puis la présence de femmes pose d'autres problèmes qu'il y a à cause de leur absence... Et puis je n'ai pas trouvé celle qu'il fallait [...].

« ... Je n'ai pas trouvé celle qu'il fallait ». La femme idéale. Une quête apparemment éternelle... On peut tout de même se demander à quels critères obéit cette recherche. Comment faut-il qu'elle soit pour être acceptée, pour être tolérée au *Canard Enchaîné*. Il convient parfois de ne pas répondre à certaines questions délicates.

La présence de femmes « posera des problèmes », certains auront « du mal à s'adapter ». A quoi devront-ils s'adapter ? On peut se le demander. Leur rapport aux femmes sous-tend la possibilité d'un rapport de séduction qui est perçu de façon très péjorative dans le cadre professionnel. Un journaliste m'a demandé un jour pourquoi, d'après moi, G. embauchait des journalistes femmes. Elle les choisissait « plutôt mignonnes » et les envoyait faire des entretiens en mini jupes pour soutirer des informations « à de vieux croulants qui leur bavaient dessus ». Cet extrait pourrait paraître très comique. Si ce n'est le mépris avec lequel il a été prononcé. Apparemment, les collaborateurs du *Canard* ont beaucoup de mal à gérer leur sexualité dans le cadre de leur vie professionnelle.

- Que pensez-vous de l'absence de femmes au Canard ?

- A A. aussi, le milieu était très misogyne. La politique n'intéresse pas les femmes. Il y a peu d'entrées. Au Gouvernement et à l'Assemblée, il y a peu de femmes. Le monde politique, les rapports de pouvoir ne passionnent pas les femmes. A A. les relations avec les pigistes femmes sont limite. C'est un rapport de séduction. On leur fait comprendre de façon subtile que si elles veulent que leur article passe, il faut qu'elle couche avec le rédacteur en chef. [...]. X. en bave parce qu'elle est timide et parce qu'elle se veut écrivain. Elle a beaucoup de mépris pour les autres journalistes. [...]. C'est du moins ressenti comme ça. Elle met en avant son statut d'écrivain. Un texte ça se coupe [...] mais X sacralise le texte. C'est la guéguerre tous les lundis. Elle a une haute idée de soi et de sa production. Elle doit faire un texte par semaine. Il y a les textes non signés mais elle ne s'abaisse jamais à en faire. Il faut avoir de l'humilité [...]. Elle est différente à cause de son statut d'écrivain.

En conclusion, la femme au Canard concentre à elle seule toutes les tares possibles et imaginables. On lui en voudrait « parce que c'est une femme », « parce qu'elle signe ses articles », parce qu'elle est « compétente », parce qu'elle « refuse d'être coupée », parce qu'ils ont l'impression qu'elle les « castre ».